

QUAND ON NE SAIT PAS QUOI DIRE

TABLE DES MATIÈRES

Des moments embarrassants.....	2
Le père de l'année.....	3
Les accusations de Satan	4
La foi de Job mise à l'épreuve.....	6
Consoler quelqu'un qui souffre.....	14
Que dire ?.....	19
Faire face au mystère de la souffrance	30
Tendre la main.....	31

Un proverbe ancien dit : « L'insensé même, quand il se tait, passe pour un sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent » (Proverbes 17.28). Une version moderne exprime cette pensée de la façon suivante : « Mieux vaut fermer la bouche et passer pour un fou que l'ouvrir et ne laisser aucun doute à ce sujet ».

Mais qu'en est-il quand surviennent des situations qui ne nous concernent pas personnellement ? Qu'en est-il des moments embarrassants que nous vivons lorsque nos amis souffrent et que tout en nous aspire à leur offrir des paroles de réconfort et d'encouragement ?

C'est pour de telles situations que l'auteur Roy Clark puise dans l'expérience de toute une vie et dans sa compétence en qualité de conseiller pastoral, pour nous aider à faire face à ces moments quand nous ne savons pas quoi dire.

Martin R. De Haan, petit-fils

DES MOMENTS EMBARRASSANTS

Mon père raffolait des desserts. Aussi, Freddy's Donuts (Les beignets de Freddy) était-il une de ses haltes préférées dans les années 1940. J'étais avec lui un certain jour lorsque, après avoir acheté une douzaine de beignets, il est monté dans la voiture en me disant que nous avions une autre halte à faire sur le chemin de la maison. Un de ses collègues de la banque était mort et nous allions rendre visite à la famille au funérarium.

Quand nous nous sommes garés dans le parking, papa a éteint le moteur et s'est contenté de rester assis pendant ce qui m'a semblé une éternité, bien que ce ne soit probablement que 3 ou 4 minutes. Finalement, je lui ai demandé s'il comptait entrer dans le funérarium. Secoué de sanglots, il a posé la tête sur le volant et m'a répondu : « Je ne sais pas quoi dire. »

Les funérariums constituaient une vraie épreuve

pour papa. Étant donné que sa mère était morte alors qu'il était encore très jeune, il se peut que la mort ait évoqué pour lui un souvenir pénible de la perte de l'amour d'une mère. Il a fini par entrer dans l'édifice, mais après son retour, il s'est rassis dans la voiture sans dire un mot pendant tout le trajet jusqu'à la maison.

Comme la situation que mon père a vécue, la vie est pleine de moments embarrassants et parfois douloureux, lorsque nous ne savons tout simplement pas quoi dire. Par exemple :

- Une amie reçoit la nouvelle que son cancer est terminal. Nous savons que nous devrions aller la voir à l'hôpital, mais ne savons pas quoi dire.
- Une famille de notre église souffre l'agonie du suicide de leur fils. Bien qu'ils soient revenus à l'église, nous les évitons, parce que nous manquons d'assurance pour aller à leur rencontre.
- Le divorce d'un homme est maintenant prononcé

et c'est le premier dimanche qu'il revient à l'église. Il se tient dans un coin du hall d'entrée se demandant si quelqu'un viendra lui dire bonjour. Des dizaines de personnes passent à côté de lui sans dire un mot, parce qu'ils ne savent pas quoi dire.

Ces cas me rappellent les trois amis de Job qui, ayant entendu parler de ses malheurs, sont venus le réconforter. Ils sont restés silencieux pendant sept jours, mais lorsqu'ils ont fini par briser le silence, il est devenu clair qu'ils ne savaient pas quoi dire.

Si vous voulez être un consolateur qui soit capable d'aider au lieu d'affliger, un consolateur qui s'engage au lieu de rester indifférent, vous devriez étudier les six premiers chapitres de l'histoire de Job. Nous y apprenons quoi dire — et quoi ne pas dire — dans les moments où les gens ont désespérément besoin d'entendre une parole d'encouragement.

LE PÈRE DE L'ANNÉE

Si l'ancien pays d'Uz avait décerné un prix pour « Le père le plus remarquable de l'Orient », Job aurait remporté la palme haut la main. Son histoire commence par une série de superlatifs, lorsqu'elle dépeint un homme au caractère intègre vivant une vie idéale. Au point de vue financier, il était très riche. Sur le plan spirituel, il marchait avec Dieu et priait régulièrement pour ses dix enfants.

Il n'aurait pas eu besoin de paroles de réconfort de la part de ses amis si le tableau avait été complet. Mais il y a toujours une « suite de l'histoire ». L'écrivain du récit épique de Job soulève le voile sur une conversation qui s'est tenue dans les cieux entre Dieu et Satan. Et après ce dialogue, la vie de Job n'allait plus jamais être la même.

LES ACCUSATIONS DE SATAN

Quand on lit le premier chapitre de Job, on assiste malgré soi à une conversation qui a eu lieu dans les cieux il y a des milliers d'années entre Dieu et Satan. Ce dialogue surnaturel, nous en apprend beaucoup sur le diable. Dans Apocalypse 12.10, Satan est appelé « l'accusateur de nos frères » — et c'est exactement ce qu'il a été dans le premier chapitre de Job. Il se promenait par toute la terre pour observer les faiblesses de la race humaine déchue.

La réponse de Dieu ? Il a invité son adversaire à examiner sous toutes les coutures la vie de Job et à prêter une attention particulière à sa moralité :

As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se

détournant du mal (Job 1.8).

Se sentant coincé, Satan s'est défendu en accusant Dieu de faire du favoritisme. Il a prétendu que la loyauté de Job n'était pas authentique mais résultait du fait que Dieu avait érigé autour de lui et de sa famille un rempart de bénédictions. Job avait une famille nombreuse, de grands troupeaux, et était très riche. Quel homme ne se prosternerait pas devant un Dieu qui lui donnait tout ce dont il pouvait rêver ? Et quel défi Satan a-t-il lancé à Dieu ?

... étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face (Job 1.11).

Des milliers d'années plus tard, nous lisons cette histoire sans nécessairement en être impressionnés. Nous avons peut-être entendu cette histoire tant de fois que nos oreilles sont devenues insensibles à la réponse choquante que Dieu a faite. Dieu a permis à Satan de s'en prendre au bien-être de Job. Il s'est toutefois assuré de fixer des limites à l'action de

Satan en interdisant à celui-ci de prendre la vie de Job. Disons qu'il a quand même donné à Satan énormément de latitude.

Tandis que nous lisons l'histoire, nous voyons Satan déclencher une tempête de malheurs dans la vie de Job. Toutefois, il est bon de se rappeler que nous savons quelque chose que Job ignorait totalement. Il ne savait rien du tout de la conversation surnaturelle dont il est question dans Job 1. Il vivait l'écroulement de son rempart de bénédictions à cause d'une gageure faite entre Dieu et Satan. Philip Yancey décrit cela dans son livre *Disappointment with God [Déçu par Dieu]* :

Le fait de considérer le livre de Job comme un mystère, un roman policier, peut nous être utile. Avant que la vraie pièce commence, nous avons l'occasion d'en voir l'avant-première comme spectateurs s'étant présentés plus tôt au théâtre pour assister à

la conférence de presse au cours de laquelle le metteur en scène explique son œuvre (chapitres 1 et 2). Il raconte l'intrigue et en décrit les personnages principaux, puis nous dit d'avance qui fait quoi dans la pièce, et pourquoi. En fait, il résout tous les mystères de la pièce, à l'exception d'un seul : Comment le personnage principal réagira-t-il ? Est-ce que Job fera confiance à Dieu ou le reniera-t-il ?

Plus tard, quand le rideau se lève, nous ne voyons que les comédiens sur la scène. Confinés sur celle-ci, ils ne savent rien de ce que le metteur en scène nous a dit lors de l'avant-première. Nous, nous connaissons les réponses aux mystères de ce polar, mais le détective vedette, Job, ne les connaît pas. Il passe tout son temps sur la scène à s'efforcer de découvrir ce que nous savons déjà...

Quelle erreur Job a-t-il commise ? Aucune. Il représente la fine fleur de

l'espèce. Est-ce que Dieu lui-même n'a pas qualifié Job d'homme « intègre et droit ; [qui] craignait Dieu, et se détournait du mal » ? Pourquoi alors Job souffre-t-il ? Sûrement pas pour être puni. Loin de là ! Il a été sélectionné pour jouer le rôle principal dans une grande compétition céleste (Zondervan, 1992, p.163-164).

*Nous cherchons
souvent à trouver
dans le livre de
Job des réponses
définitives au
problème de la
souffrance humaine,
mais ce n'est
pas là que nous
les trouverons.*

Nous cherchons souvent à trouver dans le livre de Job des réponses définitives au problème de la souffrance humaine, mais ce n'est pas

là que nous les trouverons. Ce que nous y trouvons, par contre, c'est l'histoire d'une foi inébranlable en Dieu au sein même d'un ouragan de difficultés style Katrina.

LA FOI DE JOB MISE À L'ÉPREUVE

Il était environ 10 heures du matin quand le téléphone s'est mit à sonner. C'était notre fils aîné, Jim, qui nous appelait de l'Indiana. Sa voix tremblait d'émotion tandis qu'il nous racontait que notre plus jeune fils, Dave, franchissait les portes d'un magasin au moment même où un vol s'y perpétrait. La voix entrecoupée de sanglots, Jim s'est mis à nous donner plus de détails et à nous dire que Dave avait été atteint par deux balles : une dans chaque bras, et qu'il se trouvait à l'hôpital.

Nous nous sommes rendus en Indiana en un temps record. Une fois arrivés à l'hôpital, nous y avons

découvert un policier faisant la garde devant la chambre de Dave.

Dès que nous avons eu l'autorisation d'entrer dans la chambre, Dave nous a raconté son aventure. Décelant son anxiété, nous avons lu ensemble le Psaume 91 pour y puiser réconfort et encouragement. Les versets 10 et 11 nous ont donné à réfléchir :

*Aucun malheur ne
t'arrivera, aucun fléau
n'approchera de ta tente,
car il ordonnera à ses
anges de te garder dans
toutes tes voies.*

En montrant ses plaies, Dave a dit : « Et ça ? Qu'est-ce que c'est ? » Notre foi dans un Dieu vigilant était mise à rude épreuve.

De la même manière, la foi de Job a été mise à rude épreuve quand une série de pertes incroyables se sont succédées dans sa vie à toute allure et que son monde s'est écroulé autour de lui.

Mais au fait,
qu'a-t-il perdu ?

TOUS SES BIENS

Job était connu pour être « le plus éminent de tous les fils de l'Orient » (1.3), et l'auteur du livre de Job nous mentionne la raison pour laquelle il était digne de porter ce titre. Dans le monde antique, la richesse d'une personne était définie par la taille de ses troupeaux de gros et de menu bétail.

Or, personne n'en avait davantage que cet homme :

7000 brebis, 3000 chameaux,
1000 bœufs et 500 ânesses.

Job devait posséder d'immenses pâturages pour faire paître ces 11 500 animaux. Mais l'histoire nous raconte que tout cela a été anéanti en une seule journée.

Des messagers sont venus dire à Job :

*Les bœufs labouraient et
les ânesses paissaient... ;
des Sabéens se sont jetés
dessus, les ont enlevés...
Le feu de Dieu est tombé
du ciel, a embrasé les
brebis et les serviteurs,
et les a consumés... Des
Chaldéens, formés en
trois bandes, se sont jetés
sur les chameaux, les ont
enlevés... (Job 1.15-17).*

Les pertes de Job me rappellent ce qui s'est passé quand les plus riches spéculateurs boursiers se sont fait lessiver financièrement en quelques heures à peine lors du krach boursier en 1929. Certains se sont mis à se précipiter par les fenêtres de leur bureau. Des ex-millionnaires se sont retrouvés à faire la queue devant des centres de distribution de nourriture. Et pour tous la vie a été bouleversée de fond en comble.

À notre époque où les fusions, les externalisations et les redimensionnements sont monnaie courante, beaucoup de gens trouvent un jour un message laconique dans leur casier au bureau ou dans leur enveloppe de paye leur annonçant qu'ils viennent de perdre leur emploi. Dans chacun de ces cas, les croyants qui vivent ce genre de dilemme se trouvent tout à coup confrontés à une vraie mise à l'épreuve de leur foi en Dieu.

La perte de sa fortune et de tous ses biens, toutefois,

n'était pas ce qu'il y a eu de pire dans la vie de Job.

SES ENFANTS

En plus d'être à la tête de grands troupeaux de gros et de menu bétail, Job était aussi le père d'une famille nombreuse composée de dix enfants : sept fils et trois filles. Il semble que ces enfants adultes aient eu une relation très proche les uns avec les autres, parce qu'ils se réunissaient souvent pour faire bonne chère. Certains croient que chacun des sept fils avait une journée spéciale de la semaine pour être l'hôte du banquet quotidien (Job 1.4).

Cependant, craignant que ses enfants ne se laissent aller à pécher pendant ces festins, Job se levait chaque matin de bonne heure afin de prier pour eux et d'offrir pour chacun d'eux un holocauste (1.5). Ce faisant, Job assumait le rôle de sacrificateur de la famille.

Au cours d'un de ces festins, une tragédie s'est abattue sur la famille et les dix enfants de Job ont été tués. Un messenger s'est présenté devant Job et lui a dit :

... un grand vent est venu de l'autre côté du désert, et a frappé contre les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts (1.9).

Job était dévasté. Le monde autour de lui s'écroulait. Pour commencer, toutes ses richesses avaient fondu comme neige au soleil, et voilà que maintenant tous ses enfants avaient péri.

Il y a plusieurs années, j'ai reçu un coup de téléphone de la part d'un des responsables de l'Église où j'étais pasteur. C'était au Michigan. Un terrible accident venait de se produire dans lequel étaient impliquées sa sœur et sa famille. C'était un mercredi soir pluvieux, et elle conduisait ses trois filles à l'église. Tandis qu'elle engageait sa voiture dans le parking de l'église, une autre voiture était entrée en collision avec la sienne. Ses trois filles avaient perdu la vie dans l'accident, mais la mère avait survécu. On avait demandé à mon ami de prononcer l'éloge funèbre pour ses trois nièces.

Il se demandait si j'accepterais de l'aider à écrire le texte qu'il lirait.

Ma femme et moi étions présents aux funérailles. Ces parents durement affligés, comme Job, avaient perdu tous leurs enfants. Des centaines de gens pleuraient ouvertement. C'est cette après-midi-là que j'ai commencé à comprendre la gravité de la perte que Job avait subie.

Tout récemment, lors d'un service d'adoration du dimanche soir, je me suis remis à penser à Job et à la perte de ses enfants. Nous étions en train de chanter un chant écrit par Beth et Matt Redman, intitulé « Béni soit ton nom ». Les paroles que nous chantions reflétaient vraiment le mystère d'une telle perte :

Béni soit ton nom quand sur moi brille le soleil.

Quand la vie semble me sourire ; béni soit ton nom.

Et béni soit ton nom sur la route semée de souffrance.

S'il m'en coûte d'offrir ma louange ; béni soit ton nom.

Les paroliers de ce chant ont dû lire l'histoire de Job avant d'en

écrire le refrain :

*Tu donnes et tu reprends,
tu donnes et tu reprends.*

Mon cœur choisit de dire :

« O béni soit ton nom ! »

*Béni soit le nom du Seigneur,
béni soit ton nom.*

*Béni soit le nom du Seigneur,
béni soit ton nom glorieux !¹*

C'est exactement la réponse incroyable que Job a donnée quand il a subi la perte énorme de ses dix enfants. Nous lisons dans le livre de Job, au premier chapitre :

Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête ; puis, se jetant par terre, il se prosterna, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni (Job 1.20,21).

Quand je lis ces paroles de confiance presque désespérée, je suis obligé de dire : « Job, tu es un homme meilleur que moi. » Pourquoi ? De 1963 à 1979, le cancer n'a cessé de frapper la famille de ma première épouse. Il m'a enlevé

ma belle-mère, puis une belle-sœur, puis mon beau-père et, finalement, mon épouse. Une famille entière décimée. C'étaient tous des chrétiens, et même des dirigeants.

Tout comme Jésus avait prié au jardin de Gethsémané pendant les heures d'angoisse qu'il vivait, j'avais imploré Dieu à genoux d'enlever de ma famille la coupe de souffrance — mais ils sont tous morts. En toute sincérité, je n'ai pas réagi à l'épreuve avec la confiance absolue de Job. Je ne me lassais pas de demander « Pourquoi ? » C'est la question que se posent non seulement tous ceux qui souffrent, mais encore les membres de leur famille.

Job a passé haut la main les premières épreuves de sa foi en Dieu, si bien que l'ennemi a décidé de multiplier les circonstances adverses pour attiser la fournaise.

SA SANTÉ

Après avoir tout perdu : ses biens et ses enfants, Job a dû faire face à un autre défi mettant à l'épreuve sa foi :

une attaque lancée contre sa santé. Cet assaut a commencé un autre jour, par un autre dialogue et, de nouveau, par une autre accusation de Satan :

Et Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face (Job 2.4,5).

Le Seigneur a donné à Satan la permission de toucher à la santé de Job, à la condition qu'il épargne sa vie.

Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre (7,8).

Voici ce que David Atkinson écrit au sujet de la plus récente attaque de l'ennemi :

La maladie s'ajoute maintenant à toutes les autres épreuves que Job doit endurer. Fort de

la permission de Dieu, Satan afflige Job d'une maladie répugnante et insupportable. Les plaies douloureuses (2.7) qui le couvrent depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête sont diversement décrites comme étant une sorte de lèpre ou d'éléphantiasis. Job se rend de lui-même là où les lépreux vont : sur le tas de cendres hors de la ville, où le malheureux se gratte avec des tessons. De riche qu'il était, Job est devenu pauvre (*The Message Of Job [Le message de Job]*, InterVarsity Press, 1991, p. 24).

Il se peut que l'un de vos bien-aimés souffre. Et bien qu'il n'ait pas eu à subir l'épreuve de la perte de ses biens, il subit peut-être celle de sa santé. Il se peut qu'il ait passé un bilan de santé et qu'il en ait attendu avec inquiétude les résultats. Puis, quand l'appel est venu du cabinet du médecin lui signifiant qu'ils

avaient trouvé quelque chose, il a probablement posé trois questions angoissantes :

- Pourquoi moi ?
- Pourquoi cela ?
- Pourquoi maintenant ?

Votre ami suit peut-être des traitements pour le cancer, mais chaque fois qu'une séance de chimiothérapie ou de radiothérapie est prévue, les questions du psalmiste résonnent en lui :

*Le Seigneur rejettera-t-il
pour toujours ? Ne
sera-t-il plus favorable ?
Sa bonté est-elle à
jamais épuisée ? Sa
parole est-elle anéantie
pour l'éternité ?
(Psaume 77.8,9).*

Il pose des questions parce qu'il est mis à l'épreuve. C'est une réaction toute naturelle, non seulement chez ceux qui passent par le feu de l'épreuve, mais chez leurs bien-aimés également.

Cela nous amène à considérer une épreuve de nature encore plus personnelle qui vient s'ajouter aux souffrances de Job.

SON MARIAGE

La femme de Job a dû être profondément troublée en voyant s'abattre tous ses désastres sur leur famille. Après tout, son mari était un homme bon et honorable. Il était un combattant dans la prière, il subvenait aux besoins de la famille et il en était le protecteur. Pourquoi, dès lors, ce genre de tragédies seraient-elles le lot de quelqu'un comme Job ?

Michael Horton, dans son livre *Too Good To Be True [Trop bon pour être vrai]*, raconte sa propre confusion lorsqu'il a assisté aux souffrances toujours plus intenses de ses parents, gens pieux s'il en est :

James Horton était âgé de 78 ans quand on a diagnostiqué chez lui une tumeur cérébrale bénigne qu'il était urgent d'opérer... Cette chirurgie n'a pas réussi, et avant longtemps nous avons réalisé que mon père ne s'en remettrait pas... Le Gibraltar de la famille, en l'occurrence ma mère, était aux petits soins à

son chevet, replaçant nerveusement ses oreillers tous les quarts d'heure...

Puis, juste deux mois avant la mort de mon père, maman subit une violente attaque cérébrovasculaire pendant que je la ramenaï des funérailles de sa sœur, où elle venait de prononcer un éloge funèbre des plus émouvants. La femme forte et compatissante qui avait donné sa vie pour les enfants défavorisés de la ville et pour les abandonnée du troisième âge était maintenant dépendante des autres... Dans mes moments les plus sombres, je me demandais pourquoi Dieu permettait que mes parents vivent les pires scénarios de leur vie au dernier acte de la pièce... Pourquoi les gens qui ont passé leur vie à donner aux autres, et particulièrement aux personnes âgées, n'auraient-elles pas droit à un répit quant à la façon,

pour eux, de quitter cette vie ? (Zondervan, 2006, p.12,13).

Ce même questionnement a dû hanter l'esprit de la femme de Job tandis qu'un jour elle se dirigeait vers le tas de cendres et y a vu le spectacle pitoyable de Job couvert de plaies. C'en était trop pour elle, et elle a simplement dit : « Maudis Dieu, et meurs ! »

Le célèbre pasteur britannique G. Campbell Morgan a dit que seuls ceux qui se sont trouvés au chevet d'un être bien-aimé qu'ils ont vu souffrir atrocement sont capables de comprendre pleinement le cœur de la femme de Job. C'est le cri poussé par quelqu'un qui est lié par l'amour à celui (ou celle) qui est malade. Son message est celui-ci : « Je ne peux plus supporter te voir souffrir un jour de plus. »

Je crois que c'est l'épreuve la plus pénible que Job ait eu à vivre. L'ennemi a mis dans la bouche de quelqu'un que Job aimait les paroles mêmes du défi opposant Dieu et Satan. Quelle habileté ! Les anges

devaient retenir leur souffle en se penchant aux parapets des cieux pour voir si Job finirait par céder.

Toutefois, Job a répondu à sa femme angoissée en lui disant :

Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal ! (2.10).

La femme de Job a pu ressentir de la colère contre Dieu, mais nous devons nous rappeler que Dieu peut gérer notre colère. Cet honnête échange d'émotions entre Job et sa femme souligne la crédibilité de l'histoire. Oui, il y a eu des gens dans la Bible qui se sont mis en colère contre Dieu — et les uns contre les autres.

Job a dû trouver extrêmement pénible de perdre tous ses biens, sa famille et sa santé. Au début, il a réagi à tout cela avec foi, mais ensuite il s'est retrouvé dans la spirale descendante du désespoir.

Quand un de nos amis souffre et est au désespoir, que faisons-nous ? Que disons-nous ?

CONSOLER QUELQU'UN QUI SOUFFRE

Ayant appris les souffrances de Job, ses trois amis, Éliphas, Bildad et Tsophar, ont formé le projet d'aller le voir ensemble. Quand ils l'ont trouvé assis sur le tas de cendres du village, Job leur est apparu comme étant désespérément seul. Au début, ses amis ont bien agi (Job 2.12,13). Toutefois, plus loin dans l'histoire, on voit que Job les qualifie de « piètres consolateurs ». Mais examinons ensemble quelques leçons positives que nous pouvons tirer de ces hommes au sujet de la manière de consoler quelqu'un qui souffre.

FAITES DON DE VOTRE PRÉSENCE

Trois amis de Job, Éliphas de Théma, Bildad de Schuach, et Tsophar de Naama, apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés. Ils se concertèrent

*et partirent de chez eux
pour aller le plaindre
et le consoler (2,11).*

Les amis de Job ont eu un prix à payer pour venir le soutenir dans ses souffrances : de l'argent pour le voyage, un changement dans leurs horaires, et le temps pour les trois de coordonner une rencontre dans quelque village de leur choix. Tout cela exigeait des efforts et des dépenses. Néanmoins, ils se sont quand même déplacés pour voir Job.

Ces hommes m'ont rappelé l'histoire rapportée dans Marc 2. Cette fois, il s'agit de quatre hommes qui sont prêts à aider un ami paralysé dont le nom n'est pas divulgué. Voici comment Max Lucado décrit le scénario dans son livre *He Still Moves Stones* [*Il déplace encore des pierres*] :

Ses pieds pendaient comme des objets décoratifs au bout de ses jambes... Il pouvait les voir, mais il ne pouvait pas les sentir... Quelqu'un devait laver son visage et baigner son corps. Il

était incapable de se moucher ou d'aller faire une promenade...

« Ce dont il a besoin, c'est d'un nouveau corps », aurait dit un homme le moins sensé » (Thomas Nelson, 1999, p.108).

Quand Jésus est revenu à Capernaüm pour une deuxième visite, quatre amis de l'homme paralysé sont venus trouver leur ami et lui ont dit : « Nous t'emmenons voir Jésus ! » Et rien ne les a arrêtés dans leur détermination. Leur stratégie ? « Si nous ne pouvons pas nous frayer un chemin parmi la foule, nous déferons le toit pour te descendre jusqu'à Jésus. » Ils l'ont amené à Jésus couché sur une paillasse, mais il est retourné chez lui sur ses jambes — et tous ses péchés pardonnés.

Votre décision de rendre visite à un ami qui souffre risque de ne pas être facile. Mais il ou elle a besoin de quelqu'un qui lui porte un intérêt sincère. Ainsi, si l'Esprit de Dieu vous pousse à aller,

vous devez aller — même si cela vous dérange. Les amis de Job se sont sentis poussés de se tenir aux côtés de leur ami et ils ont cédé à cette impulsion.

GARDEZ LE SILENCE

Ayant de loin porté les regards sur lui, ils ne le reconnurent pas, et ils élevèrent la voix et pleurèrent. Ils déchirèrent leurs manteaux, et ils jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande (Job 2.12,13).

Les amis de Job ont exprimé leur douleur d'une façon qui est typique du Moyen Orient — ils ont pleuré, déchiré leurs vêtements et jeté de la poussière sur leur tête. Puis ils sont restés silencieux à ses côtés pendant sept jours et sept nuits !

Pour nous qui sommes du ^{xxi}e siècle et mordus de

musique, de conversations, de la TV et de la radio, il nous est difficile d'imaginer cette semaine entière de silence entre Job et ses amis. Mais il n'y a rien de mal à rester silencieux. Quand vous vous trouvez devant la souffrance, vous n'avez pas à avoir peur du silence. Vous ne vous présentez pas comme un « redresseur de situations désespérées » ou comme un expert en théologie. Vous êtes là comme une personne qui se soucie du bien-être d'un ami.

Le silence peut favoriser un rapprochement affectif avec la personne qui souffre. Beaucoup de gens qui ont souffert ont raconté que la visite qui les a marqués le plus est celle d'une personne qui les a serrés dans ses bras, qui s'est assise en silence à côté d'eux, et qui a pris congé d'eux en leur disant : « Je t'aime ! »

Stanley Hauerwas a écrit un livre intitulé *Suffering Presence [Présence souffrante]*, dans lequel il parle du ministère du silence d'une façon remarquable. Son ami Bob essayait de se remettre du

chagrin que lui avait causé le suicide de sa mère, et Stanley redoutait d'aller le voir chez lui. Comme tant d'autres, il ne savait tout simplement pas ce qu'il pourrait bien lui dire. Au lieu de cela, il s'est assis en silence auprès de Bob.

Avec le recul, Hauerwas a été convaincu que sa seule présence était ce que son ami désirait le plus et ce dont il avait le plus besoin. Il n'a jamais été question de se lancer dans des explications psychologiques sur la tragédie que représente le suicide. Il n'y pas eu non plus de spéculation ni de débat théologique. Il y a eu simplement une personne qui a choisi d'être présente et dont l'action silencieuse a agi comme un baume de compassion sur le cœur blessé d'un ami. C'est une des choses que les amis de Job ont bien faite, et nous le pouvons aussi.

ÉCOUTEZ

Selon les règles de courtoisie en usage au Moyen Orient, les visiteurs de Job ont attendu que leur ami ouvre la bouche en premier. Au bout d'une

semaine de silence, Job s'est enfin décidé à leur ouvrir son cœur (Job 3.1). Et ils l'ont écouté.

Le chapitre 3 raconte la tragique réalité : Job souhaitait mourir. Je suis heureux que cela fasse partie de l'histoire de Job. Si Job 1.21 (« L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! ») est l'expression d'une *spiritualité* héroïque, alors Job 3 est un honnête cri de désespoir révélant l'*humanité* de Job. À quatre reprises, dans ce chapitre, Job a demandé « Pourquoi ? » (3.11,12,20) (en français 4 fois) Ce mot résonne dans notre cœur, parce que quiconque souffre est enclin à poser la question « Pourquoi ? »

Jusqu'à quel point Job était-il désespéré ? À ses yeux suffisamment pour l'amener à maudire le jour de sa naissance (3.1). Son désespoir était suffisamment profond pour lui faire soupirer après la mort (v.21). Après toutes ces expressions de son désir de mourir, les derniers versets de Job 3 révèlent des sentiments

à la fois de dépression et de colère. Job révèle cette colère envers Dieu quand il dit :

*Pourquoi donne-t-il...
la vie à ceux qui ont
l'amertume dans l'âme,
qui espèrent en vain la
mort... À l'homme qui ne
sait où aller et que Dieu
cerne de toutes parts ?
(Job 3.20,21,23).*

Les amis de Job ont écouté ses plaintes, ses questions et ses cris de désespoir pendant un certain temps. Malheureusement, il semble qu'au lieu d'écouter la tourmente qui faisait rage dans le cœur de Job, ces mêmes amis s'affairaient à élaborer des réponses théologiques à son problème.

Les hommes sont naturellement des « redresseurs de torts », c'est bien connu, et les trois amis de Job étaient déterminés à « redresser » la situation de celui-ci. Mais ils sont passés à côté de l'essentiel, et je suis bien placé pour comprendre cela. Dans les débuts de mon premier mariage, lorsque ma femme était aux prises avec

un problème, il n'était pas rare que nous restions debout tard dans la nuit. Il m'arrivait parfois, comme les visiteurs de Job, de « faire la sourde oreille », pendant que je me composais mentalement une liste de versets qui, j'en étais convaincu, régleraient son problème. Il m'a fallu des années avant que je ne commence à écouter son cœur.

***Il semble qu'au
lieu d'écouter la
tourmente qui faisait
rage dans le cœur
de Job, ces mêmes
amis s'affairaient à
élaborer des réponses
théologiques à
son problème.***

Si vous aviez été en compagnie de Job à écouter ses paroles, de quelle façon l'auriez-vous aidé ? Si vous aviez entendu ses paroles de désespoir, de confusion,

de colère et de crainte, que lui auriez-vous dit ? Vous seriez-vous contenté de poser un diagnostic et d'analyser ses états d'âme ? Ou bien, après l'avoir écouté attentivement jusqu'au bout exprimer toute la gamme de ses émotions, lui auriez-vous simplement dit : « Je n'ai aucune réponse aux problèmes complexes de la souffrance humaine. Mais je veux écouter ton cœur. Je suis profondément attentif à tes besoins, car tu comptes beaucoup pour moi. »

Écouter votre ami et choisir vos paroles d'une manière réfléchie est de loin préférable que de recourir aux paroles blessantes dont a été assailli Job au chapitre 4.

QUE DIRE ?

Les amis de Job se sont tenus à ses côtés pendant toute une semaine. Ils ont pleuré et écouté, mais ils sont passés à côté de l'essentiel de la souffrance de cet homme assis sur un tas de cendres. Job était brisé tant

sur le plan émotionnel que physique. Or, maintenant ses amis, qui avaient entrepris de lui faire du bien et de lui offrir leur réconfort, sont devenus les exemples de ce qu'il ne faut pas dire.

NE VOUS PRENEZ PAS POUR DIEU

Éliphas a été le premier à ouvrir la bouche. Il a commencé son discours en reconnaissant que Job avait aidé de ses bons conseils beaucoup de gens (Job 3.3,4). Mais dans la foulée il s'est empressé d'accuser Job de ne pas être un homme à qui on peut enseigner quelque chose. Il a réprimandé durement le malheureux :

*Et maintenant
qu'il s'agit de toi, tu
faiblis ! Maintenant
que tu es atteint, tu
te troubles ! (4.5).*

Après la réprimande, Éliphas a commis une autre erreur de taille et, ce faisant, il est devenu le précurseur de milliers d'autres qui tombent dans le même travers. Il s'est pris pour Dieu dans la

vie de Job. Écoutez ce qu'il a dit :

Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri ? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits (4.7,8).

Éliphaz a pris le problème très profond et complexe de la souffrance humaine pour le réduire à une réponse sans appel : « Tu souffres parce que tu as péché. »

Dans un sens, il avait raison. Nous vivons dans un univers immoral. L'adage voulant que nous récoltons ce que nous avons semé est bel et bien enseigné dans le Psaume 1 et dans Galates 6.7 : « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. »

Toutefois, dans un autre sens, Éliphaz s'est trompé, car il a conclu à tort que toute souffrance résulte de notre péché. Il a essayé de faire entrer Job dans sa boîte de raisonnement en l'accusant

de se livrer secrètement au péché dans sa vie privée.

Dans son livre *The Bible And Spiritual Life [La Bible et la vie spirituelle]*, A.T. Pierson traite du problème de la souffrance et nous rappelle qu'il n'y a pas de réponses faciles :

- Parfois la souffrance vient du fait que nous vivons dans un monde déchu.
- Parfois les difficultés surgissent parce que Dieu bâtit notre caractère.
- Parfois d'autres luttes nous sont imposées simplement parce que nous sommes chrétiens.
- Parfois nos souffrances, comme l'épine dans la chair infligée à Paul, nous apprennent à nous appuyer sur la puissance de Dieu.

Quand des gens souffrent, sont troublés et luttent avec ce qu'on leur a enseigné au sujet de l'amour de Dieu et leur tragédie personnelle, nous avons le sentiment qu'il faut dire quelque chose. Nous pensons qu'il faut leur donner quelque explication afin de

soulager leur souffrance.
Cependant, nous devons nous
garder de tenter d'expliquer
l'inexplicable. Quand nous
nous efforçons de donner des
réponses que seul Dieu peut
donner, nous nous prenons
pour Dieu.

***Nous devons
nous garder de
tenter d'expliquer
l'inexplicable. Quand
nous nous efforçons
de donner des
réponses que seul
Dieu peut donner,
nous nous prenons
pour Dieu.***

Un vieux cantique
commence par ces paroles :
« Si nous pouvions voir plus
loin que demain, comme
Dieu voit ». Mais nous ne le
pouvons pas. Par conséquent,
des réponses faciles données
sans réfléchir, pour essayer

de régler la confusion
qu'éprouvent ceux qui
souffrent, ne font qu'aggraver
leurs souffrances ! Nous
devons nous garder de franchir
la ligne qui nous amènerait au
point de nous prendre pour
Dieu. Seul notre Seigneur
souverain et plein d'amour
connaît les raisons des
souffrances de quelqu'un.
Il est le seul à connaître ses
propres buts et desseins.

Nos églises du ^{xxi}e
siècle comptent en leur
sein des disciples modernes
d'Éliphas. Malgré le fait qu'ils
soient bien intentionnés, on
peut les voir dans les hôpitaux
jouer le rôle de Dieu et
expliquer aux gens la raison
pour laquelle le toit s'est
effondré sur eux. Ils citent
des passages bibliques aux
patients couchés dans leur lit
de souffrance et s'efforcent
d'éclaircir des mystères.

Ne serait-il pas plus sage
de laisser Dieu être Dieu ?

Abstenons-nous d'agir
comme si nous connaissions
les pensées de Dieu au sujet
des souffrances des autres.
Ne vous prenez pas pour Dieu.

NE SOYEZ PAS SUPERFICIEL

Éliphas a poursuivi son discours en affirmant catégoriquement à Job que la vérité toute simple était que l'innocent ne souffre pas. Il lui a décrit une vision qu'il avait eue pendant la nuit expliquant pourquoi Job souffrait : parce qu'il était coupable de péché.

Une parole est arrivée furtivement jusqu'à moi, et mon oreille en a recueilli les sons légers. Au moment où les visions de la nuit agitent la pensée, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil, je fus saisi de frayeur et d'épouvante, et tous mes os tremblèrent. Un esprit passa près de moi...

Tous mes cheveux se hérissèrent... Une figure d'un aspect inconnu était devant mes yeux, et j'entendais une voix qui murmurait doucement : L'homme serait-il juste devant Dieu ? Serait-il pur devant celui qui l'a fait ? (Job 4.12-17)

Job, qui avait vécu des pertes d'une ampleur inouïe, n'avait que faire de conseils fondés sur des songes et des visions. Il avait besoin d'un réconfort solide, et non de slogans superficiels et à l'emporte-pièce.

Le 16 avril 2007, les États-Unis ont connu la pire tuerie de leur histoire moderne. Virginia Tech, une université située dans la ville rurale de Blacksburg, en Virginie, est le site le plus paisible que vous puissiez imaginer. Pourtant, tandis que Tech vivait une matinée normale de cours en ce début de printemps, les chaînes de télévision par câble se sont mises à diffuser une « nouvelle-choc ». Un jeune étudiant déséquilibré, ayant derrière lui un lourd passé de problèmes émotionnels, est entré dans deux édifices, armé de fusils et a tiré une volée de 170 balles, tuant 32 étudiants et membres de la faculté avant de tourner l'arme contre lui-même. Cet acte d'une violence inouïe a fait voler en éclats un lundi matin paisible et a causé un chagrin et un choc inimaginables.

On s'est empressé de faire appel à des conseillers pour soutenir le personnel et la communauté. Tant de cœurs brisés avaient besoin d'entendre des paroles de réconfort ! Il n'y avait pas de temps à perdre en futilités et en réponses superficielles aux questions profondes qui tourmentaient les gens au sujet de la douleur, de la souffrance, et du mal dans le monde.

Nos amis qui souffrent n'ont que faire de nos propos vides. Nos motifs peuvent être admirables, mais un cœur qui souffre reste imperméable aux platitudes.

De la même manière, nos amis qui souffrent n'ont que faire de nos propos vides. Nos motifs peuvent être admirables, mais un cœur qui souffre reste

imperméable aux platitudes telles que : « Dieu sait mieux que nous », ou « Elle est mieux là où elle est maintenant », ou encore : « Dieu doit avoir pris votre enfant, parce qu'il le voulait près de lui comme un de ses anges », ou même : « Rappelez-vous seulement que Romains 8.28 nous dit que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

Si vous voulez vraiment savoir quoi dire à quelqu'un qui traverse une vague de tristesse, lisez les paroles de sagesse que Job a lui-même données à ses amis.

REFLÉTEZ L'ESPOIR

Job voulait des raisons d'espérer, si bien qu'il a demandé à ses amis :

Pourquoi espérer quand je n'ai plus de force ? (Job 6.11).

Au moment où il touchait le fond du désespoir, Job nous a donné une description vivante de ce dont son cœur avait besoin :

Mes frères sont perfides comme un torrent, comme

le lit des torrents qui disparaissent. Les glaçons en troublent le cours, la neige s'y précipite ; viennent les chaleurs, et ils tarissent, les feux du soleil, et leur lit demeure à sec. Les caravanes se détournent de leur chemin, s'enfoncent dans le désert, et périssent. Les caravanes de Théma fixent le regard, les voyageurs de Séba sont pleins d'espoir ; ils sont honteux d'avoir eu confiance, ils restent confondus quand ils arrivent (Job 6.15-20).

Ce que Job dit en fait, c'est que ses trois amis l'ont déçu comme des cours d'eau desséchés. Ayant vécu au Moyen-Orient, je peux fort bien me représenter cette image. Chaque matin, ma femme et moi partions de bonne heure faire une promenade pour gagner de vitesse la chaleur. Nous passions près d'un cours d'eau desséché comme celui décrit par Job. Ce dernier avait besoin de paroles d'espoir, mais ce qu'il entendait était

aussi aride que le désert. Il s'attendait à recevoir de l'eau rafraîchissante, mais il n'a reçu que de la déception.

Le pasteur Bill Hybels, dans son livre *Rien qu'un pas vers l'autre* (Suisse, Maison de la Bible, 2007, p. 206-207), souligne le besoin qu'ont les désespérés d'entendre des paroles d'espoir. Il offre les suggestions suivantes :

- Pour ceux qui se sentent couverts de honte : « Vous connaîtrez la grâce et le pardon. »
- Pour ceux qui sont esclaves d'habitudes destructrices : « Si c'est le Fils qui vous libère, vous connaîtrez une authentique libération. »
- Pour les faibles : « La force divine, et même le donateur de toute force, est à votre disposition, il suffit de demander. »
- Pour ceux qui sont fatigués : « Jésus promet le repos à votre âme. »
- Pour les pauvres : « Vous connaîtrez la richesse de l'esprit. »

- Pour les indigents :
« Il est capable de répondre à vos besoins au moment opportun. »
- Pour les endeuillés :
« Il est le Dieu de la consolation et du réconfort. »
- Pour les malades et les mourants : « Il promet la vie éternelle avec un corps nouveau. »

Ce ne sont pas des paroles sans substance que nous devrions déverser sur les autres en guise de réponses faciles pour les soulager de leurs souffrances. Quand tout espoir semble perdu ou presque, des paroles comme celles que l'on vient de citer peuvent être un don précieux à celui qui souffre, à condition de les prononcer avec sensibilité et au moment opportun.

En plein dialogue sombre et déprimant avec ses amis, Job a jailli de ses ténèbres avec des paroles d'espoir éblouissantes de son propre cru. Nous pourrions vouloir communiquer ces paroles lorsque nous exerçons un

ministère de compassion envers nos amis qui souffrent. Ce que Job a déclaré n'est autre que l'ultime parole d'espoir :

Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et quand il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; après que ma peau aura été détruite, moi-même je contemplerai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre... (Job 19.25-27).

C'est un passage qu'il vaut la peine de graver dans notre mémoire et sur lequel nous appuyer fermement lorsque nous exerçons un ministère auprès de ceux qui souffrent.

Il y a un autre passage qui peut nous être utile lorsque nos bien-aimés souffrent et se posent des questions au sujet de Dieu. Il s'agit de Matthieu 11.28. Des questions reliées à la vie, à la mort et à l'adversité peuvent amener les gens à mettre en cause la sagesse et l'amour de notre Père céleste.

Toutefois, Jésus leur adresse cette invitation, que vous pourriez faire vôtre à un moment opportun :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos (Matthieu 11.28).

Quand ceux qui souffrent se jettent dans les bras accueillants de Jésus, ils découvrent le repos que Dieu procure grâce à la croix — un avenir assuré dans le ciel et une marche avec Dieu pendant leur pèlerinage terrestre. La plus grande aide que nous puissions apporter à nos amis quand ils vivent des moments difficiles, c'est de les placer dans les bras accueillants d'un Dieu sage qui les aime. C'est là que se trouve l'espoir.

PARLEZ AVEC BIENVEILLANCE

Job a également exprimé un autre de ses besoins à ses trois conseillers :

Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami (Job 6.14).

Job 6 nous permet de jeter un regard honnête dans le

cœur de Job. L'homme qu'on avait reconnu être « le plus éminent des fils de l'Orient » (Job 1.3) est devenu l'homme de ce pays qui a le plus souffert. Après avoir écouté les pénibles accusations de ses visiteurs, il aspirait à entendre des paroles affectueuses mais vraies, compatissantes mais honnêtes.

Il faut se donner beaucoup de peine et chercher longtemps pour trouver une parole bienveillante dans les longs dialogues que ses amis ont prononcés. L'expression que j'ai pu trouver qui s'approche le plus de la bienveillance se trouve dans Job 4, quand ses amis ont reconnu que, par le passé, Job avait relevé ceux qui étaient tombés et affermi les genoux qui pliaient (v.3,4).

Mais Job aspirait à beaucoup plus, car sa douleur était grande et la solitude s'installait de plus en plus autour de lui comme un brouillard matinal. Écoutons-le :

Il a éloigné de moi mes frères, et mes amis se sont détournés de moi... Je

suis un étranger pour mes serviteurs et mes servantes, je ne suis plus à leurs yeux qu'un inconnu (Job 19.13,15).

Pas étonnant que Job ait aspiré à un peu d'amabilité. En réalité, il disait : « J'ai besoin de paroles compatissantes et non d'arguments. »

En 1979, j'ai subi la perte de ma première épouse. Tandis qu'elle se mourait du cancer, elle a passé les derniers mois qu'elle a vécus ici-bas sur un lit d'hôpital installé dans notre maison en Indiana. Un établissement de soins palliatifs prenait soin d'elle chaque jour. De plus, des amis trouvaient le moyen de démontrer leur amour à la famille. On nous apportait des repas, on nous téléphonait et on nous envoyait régulièrement des cartes. La plupart des notes personnelles ajoutées sur les cartes d'encouragement nous ont beaucoup aidés. Des gens que ma femme avait conseillés et aidés avant qu'elle ne tombe malade prenaient le temps d'exprimer leur gratitude.

Leurs paroles étaient bienveillantes et pleines d'espoir — le genre de paroles qu'aspirent recevoir Job, mais qu'il n'a jamais entendues dans la bouche de ses amis.

Ainsi, si vous désirez être un ami attentionné qui offre des paroles bienveillantes à quelqu'un qui en a désespérément besoin, que pouvez-vous dire ? Les meilleures paroles que vous puissiez prononcer viennent de votre cœur. Par exemple, dites-lui combien vous appréciez son amitié. Évoquez un souvenir inoubliable de certains moments que vous avez passés ensemble. Dites-lui qu'il peut compter sur vous pour n'importe quel besoin qu'il aurait lui ou sa famille. Dites-lui « Je t'aime ! » Faites-lui savoir qu'il peut vous appeler en tout temps. Mentionnez-lui les façons dont il vous a aidé dans votre marche spirituelle. Laissez parler votre cœur aimant.

Il y a un temps pour se remémorer les bons souvenirs et pour donner de l'espoir spirituel quant à l'avenir. Mais

il y a également un temps pour être courageux et honnête avec les gens qui souffrent.

PARLEZ EN TOUTE FRANCHISE

Dans 6.25, Job confronte ses accusateurs et exige qu'ils parlent avec franchise — des « paroles vraies ».

*Que les paroles vraies
sont persuasives !*

*Mais que prouvent
vos remontrances ?*

Job voulait savoir ce qu'ils avaient trouvé dans sa vie qui puisse être la cause de souffrances aussi atroces. Quand avait-il parlé faussement ?

Quand nos bien-aimés souffrent, ils peuvent se poser de sérieuses questions au sujet de ce qui leur arrive. Étant donné que la tragédie peut les entraîner sur des montagnes russes émotionnelles, il est important de les écouter, d'être sensibles à ce qu'ils ressentent, et de leur permettre de diriger la conversation. Il pourrait également s'avérer utile de leur demander, prudemment mais courageusement, quelles

sont les questions qui les tracassent. Ont-ils des doutes et des peurs de l'inconnu ?

Des patients qui savent que leur maladie est incurable admettent avoir besoin de parler avec quelqu'un au sujet de leur condition et de ce qu'ils ressentent. Ils veulent auprès d'eux un ami qui va leur poser des questions sur leurs peurs et, oui ! sur la perspective de mourir. Demandez à Dieu de vous montrer si vous devez porter la conversation à ce niveau d'honnêteté.

À supposer que la souffrance d'un de vos bien-aimés soit liée à un divorce. Dans ce cas, vous pouvez lui prêter une oreille attentive et un cœur compatissant. Mais vous pouvez aussi vous rendre à un autre niveau. Salomon a écrit : « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité » (Proverbes 27.6). Alors, quelles sortes de paroles pourrions-nous considérer être honnêtes au cours des premiers mois consécutifs à un divorce ? Des paroles telles que :

- « En ce moment, tu te trouves dans une position d'extrême vulnérabilité, à la fois sur le plan physique et émotionnel. Je t'en prie, surveille ton cœur, ton esprit et ton corps. »
- « Le mieux pour toi serait de ne pas prendre de décisions rapides quant à tes finances ou à un logement. »
- « Tu voudras sans doute être prêt à faire face à la confusion que vivront tes enfants lorsqu'ils feront l'expérience des droits de visite. »

Ceux qui vivent une situation douloureuse ont besoin d'entendre les paroles honnêtes d'un véritable ami. Tourner autour du pot crée souvent une tension inutile.

Je me rappelle encore que lorsque nos enfants étaient tout jeunes, leur grand-mère se mourait d'un cancer. Nous les avons rassemblés et emmenés à des kilomètres de chez nous pour faire une visite pénible. Ce qui la rendait si pénible, c'est que personne n'avait

parlé avec elle honnêtement et ouvertement au sujet de sa maladie et de l'imminence de sa mort. Les conversations à son chevet éludaient la vérité et étaient maintenues à un niveau superficiel. Il y avait « un éléphant dans la pièce » dont personne ne voulait parler.

En bas dans la cuisine, toutefois, on parlait ouvertement de sa mort à voix basse. Notre fils de 7 ans avait entendu les paroles : « Grand-maman est en train de mourir ». Et, dans sa candeur enfantine, il est monté dans sa chambre et lui a dit simplement : « Grand-papa a dit que tu allais mourir. »

Dieu s'est servi de ce petit garçon pour dire la vérité. Bien que cela ne se soit pas fait de la meilleure façon, le code du silence venait d'être brisé. Nous avons enfin pu pleurer ouvertement, se serrer dans les bras les uns des autres et parler en toute franchise. Nous venions d'entrer dans le monde de la réalité et étions capables de gérer les problèmes du jour ouvertement

et en faisant preuve d'amour et de sensibilité.

Les enfants peuvent s'en tirer en laissant échapper des paroles par inadvertance. Nous, d'un autre côté, nous avons besoin que le Seigneur nous aide à prononcer des paroles honnêtes afin de soutenir nos amis lorsqu'ils souffrent et vivent des situations difficiles.

FAIRE FACE AU MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE

La vie est marquée par des événements chargés de souffrances, tant grandes que petites. Certains de ces événements (tel l'ouragan Katrina) sont le sous-produit de désastres naturels qui infligent à des communautés entières des pertes de vies, du chagrin et de la tristesse. D'autres (tel l'Holocauste) sont le produit de la méchanceté humaine qui

a des répercussions profondes sur le monde. D'autres encore sont du domaine très privé et touchent une seule personne ou une seule famille.

Dans tous ces cas, on découvre la présence d'un lien commun : la difficulté de comprendre la souffrance et son pourquoi.

Je souhaiterais que les derniers chapitres de Job aient la réponse. Si vous lisez le livre de Job jusqu'au chapitre 38, quand finalement Dieu parle, vous vous attendez à y trouver une réponse en quelque sorte définitive au problème de la souffrance humaine. Mais au lieu de cela, l'histoire prend un virage assez raide. Dieu ne donne pas de réponses ; il ne fait que poser des questions — en fait, des questions scientifiques qui couvrent les domaines de la zoologie, de l'astronomie et de la météorologie, pour ne citer que ceux-là.

Job se tenait devant le Dieu tout-puissant, muet de stupeur. Il voulait savoir « Pourquoi ? » mais Dieu a répondu par « Qui ».

La leçon que Job devait apprendre (et nous aussi) était la suivante : *Si Dieu peut diriger l'univers d'une façon aussi spectaculaire, alors nous pouvons compter sur son amour et sa sagesse en ce qui concerne les mystères inexplicables et déroutants de la vie.*

Quand vous faites face au mystère de la souffrance, lisez Job 38 et 39. Et quand vous prêtez une oreille attentive aux questions de ceux qui vivent des moments difficiles, croyez que Dieu est le Consolateur par excellence.

TENDRE LA MAIN

L'histoire de Job se termine par la réprimande que Dieu fait à ses trois amis et par la restauration extraordinaire de Job lui-même. Celui-ci a prié pour ses pitoyables consolateurs qui l'ont tellement déçu. Puis le Seigneur a renversé la situation de Job en « lui [accordant] le double de tout ce qu'il avait

possédé » (Job 42.10). Il a eu dix autres enfants, et nul doute que leurs cris joyeux résonnaient dans toutes les pièces de sa plantation. Quel chapitre triomphant pour clore les 41 chapitres chargés de douleur !

De quelle façon la fin de l'histoire de Job peut-elle nous aider quand nous voulons soutenir un ami qui a subi une grande perte ? Job a récupéré ses troupeaux et a reçu une nouvelle famille. Est-ce que cela veut dire que nous pouvons promettre aux gens un dénouement heureux ?

Le grand chapitre de la foi de Hébreux 11 peut nous aider à répondre à cette question : Certains « échappèrent au tranchant de l'épée » (v.34) et d'autres « moururent tués par l'épée » (v.37). Tout comme il y a un mystère dans la souffrance, il y a un mystère dans le rétablissement.

Nous ne savons pas ce que Dieu fera dans l'avenir pour notre ami ou bien-aimé qui vit des difficultés. Mais nous pouvons assumer auprès de lui le rôle de consolateur en

prenant le temps de l'écouter et de lui donner des paroles d'espoir, de bienveillance et d'honnêteté.

Ainsi, quand quelqu'un a besoin d'aide, tendez-lui la main dans sa souffrance. Allez vers lui (ou elle) avec assurance. Allez avec une oreille attentive. Et allez avec les promesses inspiratrices de Jésus :

Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous m'avez rendu visite. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et

sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25.35-40).

Quand, animé de la compassion et de l'amour de Christ, vous tendez la main à des gens qui souffrent, c'est son propre amour que vous leur tendez. En fait, quand vous servez ceux qui souffrent, c'est lui que vous servez.

Béni soit ton nom
(Blessed be your name) (p.9)
Par Matt et Beth Redman,
©JEM Tous droits réservés.

1. JEM732. Béni soit ton nom -
Texte de Matt et Beth Redman -
© 2002 Kingsway Communications
Ltd / LTC